

Gilles GRANEREAU *

Le feu a de tout temps façonné le paysage landais

Résumé - L'année 2017 a connu son lot d'incendies dans le Sud. S'agit-il d'un phénomène inédit, ou bien a-t-on assisté à une conjonction de facteurs naturels ayant favorisé leur émergence ? Même si les conditions géographiques, morphologiques, météorologiques sont bien différentes en Aquitaine, nous avons voulu rappeler la survenue d'incendies de bien plus grande ampleur par le passé, causés par des périodes de sécheresses entre 1937 et 1949.

Mots-clés - Grands incendies, sécheresse, climat, DFCI, 20 août 1949.

Les incendies de 2017 dans le sud de la France ont bien vite été attribués à un imaginaire « réchauffement climatique ». C'est oublier que de tels événements se sont déjà produits, et que, sans aucun doute, ils se répèteront un jour. Les Landais ont tous en mémoire les « grands incendies », dont l'ampleur n'a jamais été égalée ailleurs en France. Nous allons brièvement évoquer cette « histoire » des incendies en Aquitaine.

Le paysage aquitain, jadis

Il était composé à l'époque gallo-romaine de boisements, qui auraient ensuite régressé en particulier à partir de la période chaude moyenâgeuse (l'Optimum Médiéval). Cette régression de la forêt pourrait être liée au développement du pâturage dont les brûlis, lors de l'Optimum Médiéval, auraient eu des effets dévastateurs sur les anciennes forêts de la Grande Lande. Ce qui n'exclut nullement d'autres hypothèses expliquant la régression de la forêt, qu'il s'agisse des invasions « barbares », ou bien de l'extension de l'agriculture. Mais ce n'est pas là notre sujet du jour.

Les incendies

Sur le littoral, la forêt est déjà présente, et c'est elle qui se trouve affectée en premier aux XVIII^e et XIX^e siècles, avant le reboisement généralisé des landes. Des incendies sont restés dans la mémoire, tels ceux de 1755 (communes de Léon, Saint-Michel-Escalus, Linxe et Castets), puis de 1822 (Soustons, Messanges et Moliets).

À l'issue de la grande opération de reboisement des landes, différentes raisons que nous n'aborderons pas ici, ont conduit au développement des « feux de forêts ». En 1892, dix personnes périrent lors d'un incendie ravageant plusieurs milliers d'hectares ; en 1893, ce sont près de 50 000 hectares

* 1237 chemin d'Aymont, 40350 Pouillon / gmgneureau@club-internet.fr

qui brûlent, et en 1898, 20 000 hectares sont détruits par le feu. On constate que ces catastrophes se produisent pendant des périodes de sécheresse et de chaleur (1898 était l'année la plus sèche depuis 125 ans).

La période « historique » des grands incendies landais s'étend de 1937 à 1949, et l'on estime que plus de 500 000 hectares ont été parcourus par les flammes. Nous allons voir qu'ici encore, on peut établir une corrélation entre sécheresses et incendies.

Les périodes sèches, relation de cause à effet ?

En examinant cette période de façon chronologique, nous allons montrer une corrélation qui semble s'établir entre les périodes chaudes et sèches et les incendies. On trouve une autre particularité qui caractérise ces 12 années de 1937 à 1949 : celle de connaître assez régulièrement des hivers rigoureux, ce qui conduit par ailleurs à « effacer » les périodes chaudes extrêmes en climatologie, en abaissant les températures moyennes.

L'année **1937** commence par un hiver exceptionnellement doux et pluvieux, et l'été sera très sec avec une vague de chaleur intense du 5 au 12 août. Les 6 et 7 août, on enregistre 40° C à Cazaux et 37° C à Biarritz. En 1938, l'année débute par un froid intense (6 janvier : -11° C à Bordeaux), mais la sécheresse s'impose à partir de février avec toujours du froid. Les 30 et 31 juillet, on enregistre dans les Landes 39° C et de violents orages éclatent du 4 au 8 août. Une autre vague de chaleur inattendue se déclenche au mois de novembre, alors que l'année se termine par un froid intense. Entre l'été 1937 et le printemps 1938 ⁽¹⁾ plus de 41 000 hectares sont brûlés.

Les années **1939** et **1940** sont globalement assez froides, avec des tempêtes notables et des précipitations importantes. En 1941, le début d'année est glacial, et la froidure persiste jusqu'en mai, avec toutefois une violente tempête qui se produit dans la nuit du 15 au 16 février ⁽²⁾. Puis une canicule s'installe (36 °C du 18 au 28 juin dans le Sud-Ouest, 39 °C à Mont-de-Marsan le 8 juillet, 38 °C à Bordeaux), pour faire une pause en août qui sera très frais et pluvieux avec des températures dépassant rarement les 25 °C. Du 2 au 10 octobre, c'est une autre vague de chaleur qui s'installe, suivie par un froid extrême. Du fait de ces conditions, la forêt a peu brûlé, si ce n'est durant la courte canicule de 1941 (moins de 7 000 hectares brûlés).

L'année **1942** connaît un hiver encore excessivement froid, avec toutefois une période chaude et sèche au printemps, qui va contribuer, certainement avec l'effet amplificateur de l'occupation, à dévaster 52 000 hectares, dont des surfaces parcourues précédemment.

1943 va renouer avec la chaleur : en février, on dépasse souvent les 20 °C ; mars est très sec et les températures estivales seront au-dessus de la

moyenne (40 °C à Mont-de-Marsan du 17 au 20 août), et associées à un déficit pluviométrique. Plus de 100 000 hectares partent en fumée.

1944 commence dans l'extrême douceur, avec un mois de février frais. À partir du printemps s'installe une longue sécheresse qui va perdurer jusqu'à l'été avec des températures hors normes à partir de la fin du mois de mai. Du 11 au 19 août, on enregistre des maxima de 39 °C à Mont-de-Marsan. La pluviosité revient avec intensité en novembre, et la fin de l'année se termine dans la froidure, mais ce sont 64 000 hectares qui auront été brûlés.

1945 sera une année très contrastée : elle commence avec un mois de janvier très froid, alors que février restera doux. En mars, la tendance devient chaude, puis exceptionnelle en avril avec 31 °C à Mont-de-Marsan. Puis, à une semaine de la signature de l'Armistice, le 1er mai, il neige dans le Sud-Ouest ! On relève - 3 °C à Mont-de-Marsan. Ce froid ne subsistera pas et du 12 au 17 mai, on retrouve des températures de 35 °C dans les Landes, accompagnées de forts orages de grêle. La chaleur persistera durant l'été avec des valeurs souvent proches des 40 °C. 1945 est considérée comme l'année la plus sèche depuis 1921, mais aussi la plus chaude depuis le début des relevés en 1873 ; les surfaces atteintes par le feu sont d'au moins 89 000 hectares.

1946 commencera avec une période très froide en janvier, mais surtout avec des chutes de neige exceptionnelles dans le nord (entre le 1 et le 3 mars, 40 cm à Paris y paralysent toute activité). Mais le printemps arrive en force du 29 mars au 4 avril et les températures dépassent les 25 °C. L'été sera chaud avec une canicule intense qui s'achève précocement le 21 août où pluie et fraîcheur reviennent à peu près partout ; il neige en montagne. La fin de l'année sera fraîche, mais également sèche, avec peu de neige. L'arrivée de la pluie en août aura certainement eu pour effet de réduire les surfaces brûlées, qui atteignaient tout de même près de 50 000 hectares. Profitant de cette situation, des milliards de criquets arrivant du Sud, viennent atterrir dans les landes, ravageant les jeunes pousses de pins.

1947 restera dans les mémoires : commencée dans une froidure exceptionnelle la canicule s'installe dès les 25 avril, avec 32 °C à Mont-de-Marsan ; en mai et juin, on enregistre plus de 35 °C à Biarritz, ainsi que dans l'été avec plus de 38 °C à Bordeaux à plusieurs reprises. Vers la mi-septembre, on dépasse à plusieurs reprises les 31 °C à Bordeaux. Le froid reviendra seulement à partir de fin octobre. L'été 1947 aura été l'un des plus chauds jamais enregistrés, aussi on explique difficilement pourquoi « seulement » 26 000 hectares auront brûlé. Et enfin, c'était une autre « année des criquets », qui elle aussi est restée dans les mémoires, et qui ne s'est pas reproduite depuis.

1948 commence dans le froid, avec des tempêtes de neige. L'été sera froid, quelques jours tout au plus offrant des températures de saison. Fin septembre, on frôle toutefois les 30 °C à Bordeaux, avant un refroidissement qui va perdurer jusqu'à la fin de l'année. Les surfaces brûlées sont peu conséquentes.

1949 aura connu une canicule durable. La seule période de froid s'est établie début mars, et avril connaît la plus forte vague de chaleur jamais enregistrée (31,1° C à Bordeaux le 15 avril). L'été reste très chaud, avec peu de précipitations. Ces conditions expliquent les 100 000 hectares ravagés, et le triste incendie du 20 août qui fit 82 victimes et parcourut à lui seul plus de 50 000 hectares.

On rappellera que les incendies pouvaient parcourir plusieurs fois de suite les mêmes terrains, ce qui explique que les surfaces cumulées dévastées auront concerné plus de 500 000 hectares sur la période 1937-1949.

Le drame du 20 août 1949

Revenons sur ce terrible drame qui est resté dans la mémoire collective des Landais. La fragilisation de la forêt par le manque d'entretien, et surtout les périodes de sécheresses successives, vont augmenter la combustibilité du massif. Dès le 18 août, de nombreux incendies ravagent des dizaines de milliers d'hectares de pins. Et le 19 août 1949, un feu se déclenche à Saucats vers 13 h ; il aurait été causé par le gardien d'une scierie qui fumait dans son lit... Les moyens s'avèrent insuffisants, les pompiers sont vite dépassés. L'allumage de contre-feux ne permet pas de contenir l'avancée des flammes qui vont poursuivre leur chemin dévastateur durant la nuit.

Un vent violent de nord-est n'arrange rien, et le front de flammes de plus de 5 kilomètres se dirige vers le Barp. Les pompiers allument contre-feu sur contre-feu, sans succès, alors que le vent tourne à l'est emportant à une vitesse de 4 kilomètres par heure l'incendie aux portes de Salles et de Mios. On croit un moment à une accalmie, mais dans l'après-midi du 20 août, le vent passe au nord-est en forçant ce qui a pour conséquence d'attiser les flammes partout où le feu semblait circonscrit... C'est alors que les 82 sauveteurs pompiers, bénévoles, et vingt-trois militaires du 33^e régiment d'artillerie de Châtelleraut sont encerclés par les flammes. L'après-midi, « *une pluie de feuilles et d'aiguilles carbonisées, de morceaux d'écorce calcinée, et de cendres recouvre Bordeaux* ». L'obscurité se fait et le panache de fumée est visible à 100 km à la ronde. C'est dans la nuit du 20 août que la situation semble devenir contrôlable, mais les pompiers restent à l'œuvre jusqu'au 26 et 27 pour sécuriser les reprises de feux.

La prévention

Avant l'immense désastre de 1949, on avait déjà pris conscience des facteurs susceptibles de conduire à de grands incendies dans le massif landais. Un premier effort est engagé en 1945, par une ordonnance ⁽³⁾ qui va initier la création de pistes, la construction de réserves d'eau, et l'achat de matériel. Le 25 mars 1947 est créé un corps de sapeurs-pompiers forestiers, et le Fonds forestier national (FFN) octroie des aides pour le reboisement, mais aussi pour l'équipement et la prévention.

En réalité, ces mesures arrivent tardivement, mais elles vont désormais monter en puissance pour parvenir au bout d'une quinzaine d'années d'efforts à une organisation du massif opérationnelle en termes de maîtrise du feu.

D'une part, on intègre, comme élément indispensable, la prévention, par le biais de la DFCI (Défense de la forêt contre les incendies) : chaque commune doit organiser une association syndicale agréée (ASA) qui sera chargée de préparer en quelque sorte un plan de prévention au niveau de son territoire. Son rôle touche également l'information : en effet, la plupart des incendies sont déclenchés par des ouvriers gemmeurs ou forestiers ! Un effort de communication, en plus de la réglementation, doit être mené dans ce domaine, d'autant plus qu'à cette époque, la main-d'œuvre était nombreuse en forêt.

D'autre part, la lutte active est organisée, on passe du « bricolage » au professionnalisme, et surtout, on se dote de moyens adaptés, en matériel et en personnels formés. Jusque-là les « pompiers » étaient des volontaires issus de la population locale, et avaient pour tout équipement ... une pelle à feu ! C'est quelque peu caricatural, mais lorsqu'on visionne les films tournés en 1949 ⁽⁴⁾, on peut se dire que la vérité ne se trouve pas si loin !

La période de l'Occupation n'a certainement pas contribué à améliorer la situation, mais il est évident que si les conditions cumulées de canicules et sécheresses, ainsi que de grands froids hivernaux ne s'étaient pas produites, le désastre n'aurait peut-être pas eu lieu. Le lien entre sécheresse persistante et incendie est avérée, et le seul moyen de s'en prémunir, c'est la prévention, qui passe par le maillage du massif par un réseau de pare-feus, de pistes forestières, et de zones de pompage ; et parallèlement de communiquer sur le danger latent. Car aujourd'hui, si les ouvriers forestiers bénéficient de formations pour limiter le possible déclenchement d'incendies lors des travaux, la fréquentation de la forêt par des personnes qui n'ont pas toujours conscience du risque est à l'origine de foyers, sans compter les feux déclenchés volontairement, mais qui resteraient toutefois marginaux ⁽⁵⁾. Pour ces raisons, une réglementation a été instaurée, et s'applique à toute forme de feu en forêt par une interdiction stricte (même le fait de fumer en forêt est concerné). De plus, le préfet peut réglementer l'accès à la forêt en période sensible, et définir des créneaux pour les travaux forestiers, voire les interdire.

La sylviculture menée par les propriétaires prend aussi en compte le risque incendie. La lutte active repose aujourd'hui sur les SDIS (Services départementaux d'intervention et de secours), qui fédèrent pompiers professionnels et volontaires, et disposent de matériels adaptés et en permanente évolution.

Mais il ne faut pas se leurrer, et chacun en a conscience : car si des sécheresses comparables à celles de la période 1937 - 1949 venaient à se reproduire, un

nouveau désastre pourrait éclore. Nous avons eu l'illustration de grands incendies au cours des décennies précédentes, et les moyens et techniques mis en œuvre ne peuvent se prévaloir du « risque 0 ».

Nous pourrions faire remarquer, au vu de la présentation des conditions météorologiques caractérisant la période 1937-1949, qu'une lecture actuelle faite par les médias conclurait à un « dérèglement », ou un « changement » climatique, tant les phénomènes extrêmes ont été nombreux dans une période aussi courte : froidure, violentes tempêtes et tornades, orages, sécheresses, canicules, etc. Sans parler des invasions de criquets, que nous n'avons pas revues depuis...

Quant à supposer que le risque de sécheresses augmentera à l'avenir, du fait notamment d'un supposé « réchauffement climatique », personne n'est en mesure de le prédire !

Notes

- 1 - Plus marginalement quelques incendies se sont déclarés en août 1938.
- 2 - Certains l'ont comparée, en intensité, à Xynthia.
- 3 - Ordonnance du 28 avril 1945, relative à l'aménagement des Landes de Gascogne
- 4 - Le site de l'Institut national de l'audiovisuel comporte un volet « Empreintes landaises » sur lequel on trouve des vidéos relatives à ce terrible feu. Voir <http://fresques.ina.fr/landes/fiche-media/Landes00059/1-incendie-de-1949.html>
- 5 - Toutefois, de nombreux incendies sont de « cause inconnue » dans la mesure où l'on n'a pas pu établir de lien avec une personne ayant pu le causer.

Principales sources utilisées

- DEVILLE J., 2009. *L'incendie meurtrier - dans la forêt des Landes en août 1949*. Paris (les Éditions des Pompiers de France).
- MERCIER Charles. Le massif landais. In numéro spécial 1974 de la *Revue forestière française* consacrée aux incendies de forêts (2 tomes).
- SÉCHET Guillaume, 2008. *Chronique météo de 1850 à nos jours* (<http://www.meteo-paris.com/chronique>) ; Y'a plus de saison. Aubanel, 228 p.
- SARGOS Roger, 1949. *Contribution à l'histoire du boisement des landes de Gascogne*. Ed. Delmas, Bordeaux, 838 p.

Autres références

Une autre version de cet article a été publiée par la revue électronique « Contrepoints » : <https://www.contrepoints.org/2017/08/18/296803-incendies-lies-rechauffement-climatique>
 Cette même version a été reprise sur le site du Cercle Frédéric Bastiat : <http://www.bastiat.net/fr/blog/article/les-grands-incendies-une-nouveaute>